

Pascal NOWACKI

Alfred

THEATRE

Alfred

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet

77190 Dammarie les Lys

Portable : 06 60 97 59 06

Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40

Courriel : pascalnow@live.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Caractéristiques

Genre : Comédie. Durée approximative : 70 minutes.

Distribution : 5 personnages dont 2 muets => 1 ou 2 Femme(s) et 2 Hommes.

Décor : Intérieur d'un appartement standard après une saisie. Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Il y a des jours comme ça où tout va mal. Gédéon a un prénom pourri, il n'a plus de travail, sa petite amie l'a quitté, il est sans cesse dérangé par des publicités téléphoniques, sa voisine du dessus le harcèle et pour couronner le tout, il vient de rater son suicide. Mais le pire reste à venir : Alfred débarque dans sa vie, bien décidé à lui venir en aide. Une comédie loufoque au rythme échevelé et sans pitié pour les zygomatiques des spectateurs.

Autres textes disponibles :

Demain, peut-être... :

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur (ISBN 2-849591-56-4)

Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :

Comédie.

6 personnages (6F).

Soirée et conséquences :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Dernière Passe :

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

Bonne Saint-Valentin papa ! :

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

Le Clapier :

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

Entourloupes et sac d'embrouilles :

Comédie.

7 personnages (5F et 2H).

Intérieur d'un appartement dénué de meubles. Il y a juste une table basse autour de laquelle sont positionnés quatre poufs léopard du plus mauvais goût, un bar avec une bouteille fantaisie et très colorée et la trace d'un tableau qui a été ôté sur un des murs. La pièce est faiblement éclairée. La sonnerie du téléphone retentit. On entend quelqu'un tripatouiller la serrure suivi d'un bruit de clefs qui tombent au sol.

Gédéon : (Off) Eh merde ! J'arrive !

Gédéon finit par ouvrir la porte. Il entre sans prendre la peine d'allumer.

Gédéon : J'arrive ! J'arrive ! J'arrive !

Il se dirige vers la table basse où se trouve le téléphone et décroche.

Gédéon : Allo, Corali...

Téléphone : Bonjour, je suis Sophie Rénet de la société StarStore.

Gédéon : Bonjour.

Téléphone : Je me permets de vous contacter aujourd'hui pour vous annoncer une bonne nouvelle. Vous avez été tiré au sort pour bénéficier d'une remise de 30%...

Gédéon : Excusez-moi, mais ça ne m'intéresse pas ! Au revoir. *(Il raccroche)*.

Il se saisit d'une bouteille d'alcool qui se trouvait à côté du téléphone et en porte le goulot à la bouche. Il vide la bouteille et la retourne pour constater qu'elle ne contient plus une seule goutte.

Gédéon : Eh merde !

Sonnerie du téléphone.

Gédéon : Allo, Coraline ?

Téléphone : Bonjour, je suis Sophie Rénet de la société StarStore.

Gédéon : Non, mais vous venez de m'appeler, là...

Téléphone : Je me permets de vous contacter aujourd'hui pour vous annoncer une bonne nouvelle....

Gédéon : Je vous ai dit que ça ne m'intéresse pas ! Au revoir. *(Il raccroche)*.

Il jette un œil à la bouteille. Il sort côté cuisine avec la bouteille à la main. Il revient très rapidement avec une corde. Il grimpe sur un tabouret en fond de scène et attache la corde au plafond, fait un nœud coulant et y passe la tête. À ce moment, la sonnerie du téléphone retentit.

Gédéon : Eh merde !

Gédéon se détache, descend et va répondre au téléphone.

Gédéon : Allo, Corali...

Téléphone : Bonjour, je suis Sophie Rénet de la société StarStore.

Gédéon : Mais c'est pas vrai ! Vous ne vous arrêtez jamais, vous ! Qu'est-ce que je vous ai fait ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

Téléphone : Je me permets de vous contacter aujourd'hui pour vous annoncer une bonne nouvelle. *(Gédéon repose le combiné et retourne se pendre.)* Vous avez été tiré au sort pour bénéficier d'une remise de 30% sur l'ensemble de nos prestations en fenêtres, volets roulants ou portes de garage. Afin de pouvoir vous confirmer cette offre, un de nos conseillers de vente doit venir chez vous. Seriez-vous libre, disons, demain, en fin d'après-midi ? Allô ?

Gédéon se jette dans le vide. La corde, mal fixée, cède, entraînant la chute de Gédéon. Celui-ci, en tombant, heurte le bar où était disposée une bouteille en verre coloré.

Noir puis flash ambiance bleue suivi d'un flash ambiance rouge suivi d'un flash aveuglant puis retour à la lumière normale.

Un halo de fumée entoure un homme habillé façon conte oriental.

Gédéon se redresse sans l'apercevoir.

Gédéon : Eh merde !

Alfred : *(Désignant le morceau de corde pendant au cou de Gédéon)* Jolie cravate !

Gédéon : *(Apercevant enfin Alfred en se retournant)* Argh !

Alfred : Argh !

Gédéon : Vous m'avez fait peur !

Alfred : Ben, vous aussi, vous m'avez fait peur ! Qu'est-ce qui vous a pris de crier comme ça ?

Gédéon : Qui êtes-vous ?

Alfred : Je te salue, ô mon maître. Je m'appelle Ali OKBARALAMJASAKESTARANANANIMOUJABISTAROUK. Avec 2 « m » !

Gédéon : Vous êtes un huissier, c'est ça ?

Alfred : Heu, non.

Gédéon : Je vous préviens, il y a déjà un de vos collègues qui est passé avant vous. Il a tout pris... mais il était mieux habillé.

Alfred : Je ne suis pas huissier.

Gédéon : Vous êtes un cambrioleur ? Je vous préviens il y a un huissier qui est passé...

Alfred : Non. Je ne suis pas un voleur non plus. C'est marrant votre jeu. Allez, encore une proposition et après je vous donne un indice.

Gédéon : Mais d'où vous sortez, bordel ?

Alfred : Ben, de la bouteille !

Gédéon : Quoi ?

Alfred : Je sors de la bouteille, là. *(Alfred a le doigt coincé dans la bouteille mais ne le remarque pas. Il désigne donc l'endroit au sol où la bouteille est tombée.)*

Gédéon : La bouteille là ?

Alfred : Heu....Oui, la bouteille là. (*Découvrant la bouteille à son doigt.*) Ah, la bouteille, là !

Gédéon : Vous sortez de la bouteille ?

Alfred : Oui. C'est ce que j'ai dit.

Gédéon : Un taré. Je suis tombé sur un taré, échappé de l'asile ! (*À Alfred qui s'approche*) Ne bougez pas !

Alfred : Je suis coincé. Vous ne voulez pas m'aider ?

Gédéon : Ne bougez pas, je vous dis ! J'appelle la police !

Alfred : Ils vont pouvoir m'aider à me décoincé, vous croyez ?

Gédéon : (*Réalisant que le téléphone se trouve derrière Alfred*). Vous pouvez me passez le téléphone, s'il vous plaît ?

Alfred : Le quoi ?

Gédéon : Le téléphone. Derrière vous.

Alfred : Ah oui ! *(Voulant s'en saisir avec la main dont le doigt est toujours coincé dans le goulot de la bouteille et n'y parvenant pas)* Ah Flute ! Attendez ! *(Alfred se contorsionne dans tous les sens pour ôter son doigt. Il finit par y arriver au prix d'un effort important)* Ça y est ! Tenez, je vous la rends.

Gédéon : Merci.

Alfred : Du coup, pour la police, ce n'est plus la peine. Je n'ai plus besoin d'eux.

Gédéon : Mais si !

Alfred : Pourquoi faire ?

Gédéon : Pour vous enfermer ! Espèce de malade !

Alfred : Je ne suis pas malade !

Gédéon : Ah non ?

Alfred : Non, je vous assure, je vais bien. C'est gentil de vous inquiéter pour moi, comme ça. Mais je vais très bien !

Gédéon : Alors qu'est-ce que vous foutez chez moi ? Qu'est-ce que c'est que ce déguisement ?

Alfred : N'aie crainte, ô mon maître ! Je ne suis qu'un humble, modeste et dévoué sujet de Son Altesse le Sultan Samir AL'JABBARAMKHAMLI, Prince parmi les princes, Souverain éclairé du sultanat d'OMARDJAMARAJ, Guide Suprême du milieu de...

Gédéon : Stop !

Alfred : Mais je n'ai pas fini de...

Gédéon : Je m'en fous !

Alfred : Ah !

Gédéon : En plus, je ne comprends rien à ce que vous racontez.

Alfred : Ah bon ? Je disais que je ne suis qu'un humble, modeste et dévoué sujet de son Altesse le Sultan Samir...

Gédéon : Non mais stop, je vous dis ! Je m'en fous ! D'ailleurs, je me fous de tout !

Alfred : Bien !

Gédéon : De vous, de votre prince machin, là, et de tout votre charabia.

Alfred : Je suis désolé, ô mon maître ! C'est le protocole.

Gédéon : Eh bien, je me fous aussi de votre protocole.

Alfred : C'est vrai ?

Gédéon : Oui, c'est vrai.

Alfred : Alors, vous ne m'en voudrez pas si on le passe ?

Gédéon : Non. Bien au contraire.

Alfred : Ah merci, mon maître ! Merci. Si vous saviez ce que ça me pèse, moi, tous ces titres ronflants que je suis obligé de réciter à chaque fois.

Gédéon : J'm'en fous.

Alfred : Oui, moi aussi, si vous saviez !

Gédéon : Excusez-moi, mais qui êtes-vous exactement ?

Alfred : Je suis Ali OKBARALAMJASAKESTARANANANIMOUJABISTAR OUK, ô mon maître ! Je suis un génie !

Gédéon : Un quoi ?

Alfred : Un génie !

Gédéon : Un génie en quoi ?

Alfred : Comment ça, un génie en quoi ?

Gédéon : Mais, j'en sais rien, moi. C'est vous qui me dites que vous êtes un génie. Alors je vous demande, un génie en quoi ?

Alfred : Ben, un génie en... génie !

Gédéon : Il ne me manquait plus que ça. Ça y est, j'ai mal à la tête. (*Il sort côté cuisine.*) (*Off*) Alors comme ça, vous êtes un génie ?

Alfred : Oui !

Gédéon : (*Off*) Eh ben !

Alfred : Un vrai ! Diplômé d'État et tout et tout !

Gédéon : (*Off*) Diplômé en plus ! Eh ben...

Alfred : Dites-donc, c'est rudement épuré comme déco chez vous !

Gédéon : (*Off*) Je vous l'ai dit. J'ai eu la visite d'un huissier il y a quinze jours, il a tout pris !

Alfred : *(Regardant les poufs)* Pas tout, non ! Apparemment, c'était un homme de goût !

Gédéon : *(Off)* Vous dites ?

Alfred : Heu... Il a quand même laissé de quoi ne pas rester debout !

Retour de Gédéon un verre d'eau à la main dans lequel se dissout un comprimé d'aspirine.

Gédéon : Ah ça ? C'est une voisine, au quatrième, qui me les a prêtés.

Alfred : Je ne sais pas s'il y a de quoi s'en réjouir.

Gédéon : Oh non ! Elle me casse les pieds, celle-là aussi ! Enfin, bref, de quoi on parlait ?

Alfred : *(Très fier)* De moi !

Gédéon : Ah oui ! Aucun intérêt.

Alfred : J'ai quand même eu mon master. Ensuite, j'ai suivi mes trois ans d'apprentissage postuniversitaires qui m'ont permis de valider mon diplôme. Et croyez-moi, ça n'a pas été simple. Surtout le permis tapis. Mais celui-là, je le voulais. Ceci dit, de vous à moi, si on peut éviter d'avoir recours à ce sortilège,

ça m'arrangerait assez. Je conduis bien, ce n'est pas le problème. Non, c'est juste que je suis un peu sujet au vertige alors...

Gédéon : Attendez, attendez ! Vous voulez me faire croire que vous êtes un vrai génie, c'est ça ?

Alfred : C'est ça, ô mon maître. Génie de père en fils !

Gédéon : Un génie comme dans Aladin, Ali Baba ou les contes des mille et une nuits, c'est ça ?

Alfred : Ah non ! Pas Ali Baba ! Ne me parlez jamais, vous entendez, jamais de ce fumier d'Ali Baba ! C'est un escroc. On est un peu en froid, sa famille et la mienne !

Gédéon : Pourquoi ?

Alfred : Pourquoi ? Pourquoi ? Mais relisez son histoire ! Il n'y a pas de génie dans Ali Baba !

Gédéon : Ah oui, maintenant que vous le dites !

Alfred : Mais bien sûr que si, il y a un génie. Un conte, sans génie, ce n'est plus un conte ! Seulement, Monsieur Ali Baba, ce n'est pas n'importe qui ! Monsieur Ali Baba se croit plus fort que les autres ! Alors, Monsieur Ali Baba a réécrit l'histoire à son avantage. Mais moi, je la connais la vérité.

Gédéon : Ah oui ?

Alfred : Oui. Et je n'ai pas peur de la dire, moi, la vérité !

Gédéon : Je vous écoute.

Alfred : Heu, là, tout de suite ? Je vous préviens, ça va vous faire un choc. Je ne voudrais pas...

Gédéon : Non, non, non allez-y ! Allez-y. J'ai déjà eu mon lot de mauvaises nouvelles.

Alfred : Vous êtes sûr ?

Gédéon : Oui, oui, oui. Au point où j'en suis, une de plus, une de moins...

Alfred : Bon ! Alors voilà : Ali Baba est un con ! La voilà, la vérité.

Gédéon : Pardon ?

Alfred : Ah, je vous avais prévenu, hein !

Gédéon : Ah oui, mais même comme ça...

Alfred : Ah ça, vous pouvez me croire ! Il est tellement con que, sans l'aide d'un génie, jamais il n'aurait trouvé le mot de passe de la caverne.

Gédéon : Ah oui ! Sésame, ouvre-toi !

Alfred : Sésame, ouvre-toi ! Non mais vous vous rendez compte ! Sésame, ouvre-toi ! Il n'a rien trouvé de mieux ! Tout ça, parce qu'à l'époque il venait d'ouvrir une petite échoppe qui proposait du pain au sésame, qui ne marchait pas super bien, d'ailleurs ! Je ne devrais pas le répéter mais il a eu beaucoup de problèmes avec les contrôles d'hygiène, par exemple.

Gédéon : Vous voulez dire que « Sésame, ouvre-toi ! », c'était de la pub ?

Alfred : Mais bien sûr ! Dites, ça sent bizarre, là, non ?

Gédéon : Non.

Alfred : Ah bon ? Vous êtes sûr ?

Gédéon : Je ne sens rien.

Alfred : Bon. Pourtant, j'ai vraiment l'impression...

Gédéon : Laissez tomber. Mais alors, pour revenir à votre histoire, c'était quoi le vrai mot de passe ?

Alfred : Ah ça ! Même Ali Baba le boulanger ne le sait pas ! La seule personne à savoir, c'est le génie qui l'a trouvé. Et chez nous, les génies, on a un code d'honneur, nous ! On ne divulgue pas nos secrets, nous !

Gédéon : Comme les magiciens !

Alfred : C'est ça ! Oui, on peut dire ça. Comme... Le gaz !

Gédéon : Le gaz ?

Alfred : Ça sent le gaz !

Gédéon : Non, ne faites pas attention.

Alfred : Ça sent le gaz, je vous dis.

Gédéon : Oh là, là ! Evidemment que ça sent le gaz. J'ai ouvert le gaz alors ça sent le gaz ! Ça ne va pas sentir la violette ! Vous n'auriez pas un briquet ?

Alfred : Mais ça va pas bien, vous !

Alfred se précipite dans la cuisine.

Gédéon : Eh merde !

Alfred : (*Off*) Vous savez que c'est dangereux de laisser le gaz ouvert ?

Gédéon : Je m'en fous !

Alfred : (*Off*) Vous vous en foutez, vous vous en foutez, mais pas moi !

Gédéon : Je viens de comprendre.

Alfred : (*De retour*) Tant mieux.

Gédéon : Le génie qui a aidé Ali Baba était quelqu'un de votre famille, c'est ça ?

Alfred : Heu, oui... Oui, quelqu'un de ma famille, un proche, très proche.

Gédéon : Et c'est pour ça que vous êtes en froid, maintenant.

Alfred : Voilà, vous avez tout compris. Quand je pense que je porte le même prénom que ce bandit !

Gédéon : Ali !

Alfred : Ouais. J'ai commencé les démarches administratives pour en changer. Un vrai parcours du combattant. Vous ne vous imaginez pas toute la paperasse qu'on vous demande.

Gédéon : Vous savez, on est en France, ici ! C'est un peu le pays qui a inventé le concept.

Alfred : Ah oui, pardon !

Gédéon : Et vous avez choisi de vous appeler comment ?

Alfred : Ah, mais je ne peux pas choisir ! C'est le prénom qui doit s'imposer à moi.

Gédéon : Ce n'est pas gagné !

Alfred : Non. D'autant que je suis obligé de garder le « A » en première lettre.

Gédéon : Ah bon ? C'est marrant ça, comme obligation. Il y a une raison ?

Alfred : Oui. C'est parce que je viens de me faire faire des cartes de visite. 5000. Et au prix que ça coûte ! (*Lui tendant une carte*) Tenez.

Gédéon : Merci. Ah oui, je comprends. Donc vous avez besoin d'un prénom qui commence par un « A ».

Alfred : Oui.

Gédéon : Eh bien, si vous ne pouvez pas le choisir, vous n'avez qu'à le tirer au sort ! On prend un calendrier, vous posez votre doigt au hasard et hop, en fonction de la date on voit s'il y a un prénom qui commence par un « A ».

Alfred : Vous êtes d'une grande sagesse, ô mon maître.

Gédéon : J'ai surtout l'esprit pratique. Au fait, vous êtes obligé de m'appeler comme ça ?

Alfred : Comment, comme ça ?

Gédéon : Ô mon maître.

Alfred : Vous m'avez libéré de la bouteille.

Gédéon : Oui d'accord, mais premièrement, je ne l'ai pas fait exprès et ensuite vous n'êtes pas obligé de le faire tout le temps, si ?

Alfred : C'est le protocole qui veut que...

Gédéon : Oubliez le protocole, je vous dis. Si quelqu'un vient, ça risque d'être gênant.

Alfred : Bien mon maître. Et comment dois-je vous appeler ?

Gédéon : Gédéon. Je m'appelle Gédéon, alors appelez-moi Gédéon et ça ira très bien.

Alfred : Gédéon ?

Gédéon : Oui.

Alfred : *(En s'esclaffant)* C'est ridicule !

Gédéon : Au point où j'en suis ! Tenez, voilà un calendrier.

Alfred : Merci. Ça n'a pas l'air d'aller fort.

Gédéon : Mieux ça serait trop ! J'ai perdu mon boulot il y a trois mois, ma copine m'a largué il y a un mois et un huissier est venu me saisir il y a 15 jours.

Alfred : Vous cumulez, vous !

Gédéon : Je ne suis pas le premier. Et puis, que voulez-vous ? Moi, quand je fais quelque chose, je le fais à fond !

Alfred : Je vois ça !

Gédéon : Tiens d'ailleurs, ça me fait penser... *(Il passe derrière le bar)*

Alfred : *(Posant son doigt au hasard sur le calendrier et lisant)* Assomption. Je ne vais pas m'appeler Assomption !

Gédéon : *(Posant un bol sur le bar)* Pourquoi ? C'était le nom de la femme d'Ali Baba ? *(Il vide ce qui semble être un reste de contenu d'une boîte de céréales dans le bol)*

Alfred : Non.

Gédéon : Eh ben alors ? Vous vouliez un prénom qui commence par un « A » et paf, le premier que vous tirez, ça colle. C'est un signe !

Alfred : Je n'ai pas passé plusieurs dizaines d'années dans cette fichue bouteille pour me faire appeler Assomption en sortant.

Gédéon : (*Cherchant visiblement un objet*) Attendez, je crois qu'il y a d'autres prénoms pour cette date.

Alfred : Vraiment ?

Gédéon : Ouais. Déjà, il y a Marie, c'est sûr.

Alfred : Non.

Gédéon : Non ? (*Apercevant un agenda sur la table basse*) Ah, le voilà ! Ça ne vous plaît pas non plus, Marie ?

Alfred : C'est joli, très joli même, mais ça ne commence pas par...

Gédéon : Par un « A », oui je sais. (*Feuilletant l'agenda*) Voyons voir, qu'est-ce qu'ils disent là-dedans ? Voilà, j'ai trouvé ! Alfred ! Ça commence par un « A » Alfred.

Alfred : Oui.

Gédéon : Eh ben voilà, adjudgé, vendu ! Bonjour Alfred, enchanté de vous avoir rencontré.

Alfred : Alfred ? Vous croyez ?

Gédéon : Mais oui ! C'est bien, ça, Alfred, pour vous. Ça vous va bien. C'est un prénom qui respire la jeunesse, l'intelligence.

Alfred : Oui, vous avez raison !

Gédéon : Mais bien sûr !

Alfred : Alfred ! Je te salue l'ami, je suis Alfred OKBARALAMJASAKESTARANANANIMOUJABISTAROUK. Oui, ça sonne bien ! (*Apercevant le bol de céréales, il pioche dedans alors que Gédéon a le regard détourné*) Hum, c'est bon ça !

Gédéon : Heureux que ça vous plaise. (*Apercevant Alfred le bol de céréales à la main*) Mais qu'est-ce que vous faites ?

Alfred : Ben, je mange vos trucs, là. C'est pas dégueu !

Gédéon : Mais c'est mon bol ! C'est pour moi, ça !

Alfred : Oh pardon ! Excusez-moi.

Gédéon : Il a bouffé mon bol !

Alfred : Vous n'en auriez pas un autre pour moi ?

Gédéon : Recrachez-moi ça tout de suite, vous entendez ? Recrachez-moi ça !

Alfred : Ah ben, trop tard, je les ai avalés.

Gédéon : Eh merde ! Manquait plus que ça !

Alfred : Vous êtes sûr que ça va, vous ?

Gédéon : Et vous ? Vous allez bien ? Vous n'avez mal nulle part ?

Alfred : Non.

Gédéon : Vous êtes sûr ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Faites « Aaaaah ! ».

Alfred : A.

Gédéon : Non, « Aaaaah » !

Alfred : Aaaaah.

Gédéon : Ça vous plaît ces machins-là ?

Alfred : Oui. C'est craquant et il y a un petit goût acide sur la fin ! C'est quoi ?

Gédéon : *(Qui est passé derrière le bar et sort la boîte vide)* De la mort-aux-rats !

Alfred : Dites donc, vous ne vous arrêtez jamais vous ? Quand vous avez une idée en tête, vous ne l'avez pas ailleurs !

Gédéon : Pourquoi ça ne vous fait rien ?

Alfred : Parce que je suis un génie. Pas un rat !

Gédéon : Eh bien j'en suis ravi.

Alfred : Tant mieux. Je suis content que vous soyez ravi. Ça sera plus simple.

Gédéon : Qu'est-ce qui sera plus simple ?

Alfred : Vous aider.

Gédéon : M'aider ?

Alfred : Oui. Je suis là pour vous aider.

Gédéon : À me suicider ?

Alfred : Oui. (*Réalisant*) Non ! Non, le contraire. Dites donc, c'est une idée fixe, chez vous !

Gédéon : Je n'ai pas besoin qu'on m'aide.

Alfred : Oui, je sais. C'est ce que disent toujours ceux qui ont besoin d'aide.

Gédéon : Et qui vous a dit que j'avais besoin d'aide ?

Alfred : Regardez-vous ! Ça se voit comme une babouche au milieu d'un couscous.

Gédéon : Bon, ça suffit ! J'ai été bien sympa jusqu'à maintenant, mais ça commence à bien faire. Je ne sais pas qui vous êtes, ni d'où vous venez mais une chose est sûre, vous allez y retourner ! Allez hop ! Dégagez-moi le plancher, et plus vite que ça.

Alfred : Vous avez tort de vous emporter.

Gédéon : Je fais ce que je veux ! Empêcheur de se suicider en rond ! Un génie, ça ? Génie comme moi je suis Pape !

Alfred : Ah non, ça, je ne vous le permets pas !

Gédéon : Je n'ai pas besoin de votre permission.

Alfred : Vous n'avez pas le droit de douter de mes compétences !

Gédéon : Quelles compétences ? Je suis sûr que si je vous demandais d'exaucer un vœu, vous ne seriez pas foutu de le faire !

Alfred : Vous me mettez au défi ?

Gédéon : Parfaitement ! Accomplissez un vœu et je vous crois !

Alfred : Moi, je veux bien, mais je n'ai pas le droit de...

Gédéon : Dégonflé !

Alfred : D'accord.

Gédéon : D'accord ?

Alfred : D'accord ! Je vous écoute.

Gédéon : Bon, alors, voyons voir. J'ai une idée ! Faites revenir Coraline.

Alfred : Qui ça ?

Gédéon : Coraline. C'est ma petite amie. Enfin, c'était ma petite amie. On bossait dans la même boîte. Elle a eu une promotion, pas moi, et ensuite elle m'a quitté, sans vraiment d'explications. Alors, si vous la faites revenir, je vous crois.

Alfred : Attendez, je ne comprends pas très bien. Vous voulez dire que vous n'avez plus de femme et que ça vous embête ?

Gédéon : Oui.

Alfred : Ben, où est le problème ? Achetez-en une autre.

Gédéon : Hein ? Quoi ? Mais qu'est-ce que vous racontez ? Ça ne s'achète pas une femme.

Alfred : Comment ça, ça ne s'achète pas une femme ?

Gédéon : Non !

Alfred : Depuis quand ?

Gédéon : Ben, ça fait un bon moment déjà.

Alfred : Ah merde !

Gédéon : Oui.

Alfred : Mais comment vous faites, alors ?

Gédéon : Comment on fait quoi ?

Alfred : Ben, pour trouver une femme ? Comment vous faites si vous ne pouvez pas l'acheter ? Parce que déjà, comme ça, ce n'était pas facile d'en trouver une, fallait quand même un minimum d'apport. C'est que ça coûtait cher, à mon époque, une femme !

Gédéon : Ah ! Ça, ça n'a pas changé. Et sinon, ben on mise sur la chance, le hasard des rencontres...

Alfred : Ah oui, vu comme ça, si vous comptez sur la chance, je comprends que quand vous en trouvez une, vous vouliez la garder ! Eh ben, on dira ce qu'on voudra mais ça n'a pas que des bons côtés, le progrès !

Gédéon : Bon, vous pouvez la faire venir ou pas ?

Alfred : Bien sûr ! Mais vous êtes sûr ?

Gédéon : Oui.

Alfred : Vous n'en préférez pas une autre ?

Gédéon : Non.

Alfred : Vous n'allez pas le regretter ?

Gédéon : Non, je vous dis. C'est elle que j'aime, je n'en veux pas d'autre.

Alfred : D'accord ! Pas de problème. Je la fais venir.

Gédéon : Attendez, attendez ! Vous allez la faire venir, ici, maintenant ?

Alfred : C'est ce que vous voulez, non ? Akbala-Karabala !

Alfred fait un geste très théâtral. Noir puis flash ambiance bleue suivi d'un flash ambiance rouge puis retour à la lumière.

Gédéon : Et alors ?

Alfred : Alors quoi ?

Gédéon : Vous dites une formule magique et hop, on a juste le droit à un petit effet de lumière, assez agaçant en plus, deux, trois vieux moulinets avec les bras et c'est tout ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Vous voulez me faire croire que Coraline va se pointer ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Vous êtes sûr de vous ?

Alfred : Certain.

Gédéon : Vous me filez un doute, d'un seul coup.

Alfred : Vous pouvez.

Gédéon : Il faut que je me change. Je ne peux pas la recevoir comme ça.

Alfred : Eh bien dépêchez-vous car elle ne devrait plus tarder !

Gédéon sort côté chambre. On sonne à la porte.

Alfred : Eh voilà !

Gédéon : *(Off)* Eh merde ! Ouvrez-lui la porte, j'arrive !

Alfred ouvre la porte. On découvre un livreur de pizza, blouson et casque de moto sur la tête.

Alfred : Gédéon !

Gédéon : J'arrive ! J'arrive, j'arrive...

Alfred : Elle fait quoi comme métier, votre copine ?

Gédéon : Elle est juriste. Pourquoi ? (*Entrant*) Qui c'est ça ?

Alfred : Elle ne livre pas de pizza pendant ses heures creuses ?

Gédéon : Non.

Alfred : Donc, ce n'est pas elle.

Gédéon : Non.

Alfred : Bon, ben, on va quand même prendre la pizza. Ça serait dommage de gâcher. Vous avez 13 euros ?

Gédéon : Ça doit être une erreur, je n'ai pas commandé de pizza.

Alfred : (*Consultant la note*) Si, si, c'est à votre nom.

Gédéon : (*Tendant à Alfred un billet de vingt euros*) Tenez !

Alfred : Merci. (*Au livreur*) Tenez. Gardez la monnaie ! Merci. Au revoir !

Gédéon : Alors vous, bravo ! On vous commande une copine et vous livrez une pizza !

Alfred : Je ne sais pas ce qui s'est passé !

Gédéon : Il s'est passé que vous êtes nul.

Alfred : Pourtant, je suis sûr d'avoir utilisé la bonne formule. Je ne comprends pas !

Gédéon : En tout cas, je vois que ma mort-aux-rats ne vous a pas fait perdre l'appétit, c'est déjà ça.

Alfred : Vous en voulez ? Elle est très bonne !

Gédéon : Mouais, pourquoi pas. Vous savez, je sais très bien qui l'a commandée, cette pizza.

Alfred : Ah bon ?

Gédéon : C'est encore un coup de l'autre folle du quatrième.

Alfred : La folle du quatrième ?

Gédéon : Je vous en ai déjà parlé. Celle des poufs.

Alfred : Ah oui !

Gédéon : Une nana, aussi conne que moche, qui ne me lâche plus d'une semelle depuis que Coraline m'a plaqué. Elle me monte mon courrier, elle me fait livrer des plats... L'autre jour, c'était des sushis ! Je déteste ça, moi, le poisson cru ! Beurk ! Et puis ensuite elle se pointe, soi-disant pour voir si tout va bien ! Aujourd'hui, c'est pizza. Vous allez voir, elle va bientôt rappliquer.

Alfred : Elle est amoureuse !

Gédéon : Pas moi ! Enfin, pas d'elle !

On sonne à la porte.

Gédéon : Qu'est-ce que je vous disais ? Une vraie emmerdeuse. Foutez-la dehors ! Je ne veux pas la voir.

Alfred : Mais qu'est-ce que je lui dis ?

Gédéon : Je ne sais pas. Ecoutez, je vais peut-être le regretter, mais je vous fais confiance.

Alfred : C'est vrai ? Oh merci...

Gédéon : Ne vous emballez pas sinon je pourrais changer d'avis.

Alfred : Vous ne le regretterez pas.

Gédéon : Bon, allez-y !

Il sort côté cuisine. Alfred, une part de pizza à la main, va ouvrir la porte. On découvre une femme élégante et sexy à la fois.

Alfred : Bonjour.

Coraline : Bonjour. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Alfred : De la pizza.

Coraline : Non, ça, ce machin, là.

Alfred : Merci pour le machin ! Je me nomme Alfred OKBARALAMJA...

Coraline : Gédéon n'est pas là ?

Alfred : Non.

Coraline : Je suis venue pour... Enfin, je suis sa...

Alfred : Oui, oui, oui, je sais qui vous êtes.

Coraline : Ne m'interrompez pas !

Alfred : Je ne vous interromps pas !

Coraline : Vous êtes un ami, sans doute ?

Alfred : Oui. On peut dire ça comme ça, oui.

Coraline : C'est gentil de venir lui tenir compagnie.

Alfred : Je fais ce qui me semble être...

Coraline : Ne m'interrompez pas !

Alfred : Je ne vous interromps pas !

Coraline : Et le déguisement, c'est pourquoi ?

Alfred : Ce n'est pas un déguisement, c'est mon costume habituel.

Coraline : Mais bien sûr ! Il est où Gédéon ? Il s'habille en Shéhérazade ?

Alfred : Non, quelle idée ! Il est dans la cuisine. Il fait cuire quelques amuse-bouche pour ses invités.

Coraline : Gédéon a des invités ?

Alfred : Oui.

Coraline : Je ne vois personne à part vous.

Alfred : Ils ne sont pas encore arrivés. Je suis le premier.

Coraline : Gédéon a des invités !

Alfred : Vous l'avez déjà dit.

Coraline : Ne m'interrompez pas !

Alfred : Je ne vous interromps pas !

Coraline : Quand je pense que je m'inquiétais pour lui.

Alfred : Ce n'est pas la peine.

Coraline : Je le vois bien. J'ai eu tort. Eh bien vous lui direz que je lui souhaite de bien s'amuser...

Alfred : D'accord.

Coraline : Ne m'interrompez pas !

Alfred : Je ne vous interromps pas !

Coraline : Et qu'il n'est pas prêt de me revoir.

Alfred : Ah ça, c'est plutôt une bonne nouvelle qui va lui faire plaisir.

Coraline : Comment ?

Alfred : Ecoutez, il faut comprendre une bonne fois pour toutes que Gédéon ne vous supporte pas.

Coraline : Quoi ? Comment pouvez-vous...

Alfred : Ne m'interrompez pas ! Mais qu'est-ce que vous voulez ? C'est un homme profondément gentil. Jamais il n'osera vous dire qu'il vous trouve moche et conne mais croyez-moi, il n'en pense pas moins.

Coraline : Oh !

Alfred : Et franchement, quand on vous voit, on ne peut qu'être d'accord avec lui ! Vous êtes d'un vulgaire, ma pauvre ! On dirait une de ces femmes qui vend ses charmes sur la place Isbrouer...

Coraline : Oh !

De rage, Coraline se dirige vers la sortie.

Gédéon : *(En off)* Alors ? C'était qui ?

Alfred : L'emmerdeuse !

Coraline : Hein ?

Alfred : Vous aviez raison. Elle est moche !

Coraline : Pardon ?

Gédéon : *(En entrant)* Ah ! Vous voyez ? Je ne vous avais pas men...
(Apercevant Coraline) Coraline ?

Coraline : Salaud !

Gédéon : Coraline !

Elle sort.

Alfred : C'est ça, casse-toi, mocheté !

Gédéon : Qu'est-ce que j'ai fait ?

Alfred : Bon débarras !

Gédéon : *(Visiblement sous le choc)* C'était Coraline !

Alfred : Ne vous inquiétez pas. Je m'en suis occupé. Elle n'est pas prête de revenir vous emmerder.

Gédéon : *(Visiblement sous le choc)* Coraline !

Alfred : Non, moi c'est Alfred. Vous avez vraiment besoin de... Coraline ?

Gédéon : *(Visiblement sous le choc)* Oui.

Alfred : Vous avez dit... Coraline ?

Gédéon : *(Visiblement sous le choc)* Oui.

Alfred : Aurais-je commis une boulette ?

Gédéon : (*Visiblement sous le choc*) Oui.

Alfred : C'est gênant.

Gédéon : (*Visiblement sous le choc*) Oui.

Alfred : Vous êtes fâché ?

Gédéon : Vous savez, quand on a une vie de merde, il ne faut pas s'attendre à grand chose. C'est le contraire qui aurait été surprenant. Dites, vous n'auriez pas un revolver, là, sur vous, à me prêter ?

Alfred : Ah, non, je suis désolé.

Gédéon : Qu'est-ce que je vous disais ! Quand ça ne veut pas, ça ne veut pas !

Alfred : Ça va vraiment pas bien, vous, hein ?

Gédéon : Ça se voit tant que ça ?

Alfred : J'ai connu plus gai.

Gédéon : Pourtant, je suis super positif, là !

Alfred : De quoi vous parlez ?

Gédéon : De moi. Ma vie est une suite ininterrompue d'emmerdes en tous genres.

Alfred : Mais c'est pareil pour tout le monde. Vous n'allez quand même pas vous laisser abattre à la première difficulté, non ?

Gédéon : Si.

Alfred : Mais non ! Et puis, je suis là, moi, maintenant. Vous m'avez. Vous pouvez compter sur moi.

Gédéon : C'est rassurant, ça ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Je suis foutu.

Alfred : Mais non, la vie est belle ! Il faut juste trouver le bon côté des choses.

La sonnerie du téléphone retentit.

Alfred : Vous ne répondez pas ?

Gédéon : Bof !

Alfred : Je peux ?

Gédéon : Si ça peut vous faire plaisir.

Alfred : Merci. Allô ?

Téléphone : Bonjour, je suis Sophie Rénet de la société StarStore.

Gédéon : Allez-y, montrez-moi le bon côté.

Alfred : Bonjour.

Téléphone : Je me permets de vous contacter aujourd'hui pour vous annoncer une bonne nouvelle. Vous avez été tiré au sort pour bénéficier...

Alfred : Attendez, attendez ! Excusez-moi, je vais vous passer le propriétaire des lieux.

Téléphone : D'accord, je vous remercie.

Gédéon : Je ne veux pas lui parler. Je n'en ai rien à foutre de ses volets. Elle m'appelle 10 fois par jour.

Alfred : *(En écartant le combiné)* Qui vous a dit que j'allais vous la passer ? Vous m'avez autorisé à m'amuser. Je m'amuse. *(Approchant à nouveau le combiné)* Allô ?

Téléphone : Bonjour Monsieur, je suis Sophie Rénet de la société StarStore.

Alfred se met à aboyer très fort au téléphone puis il raccroche !

Alfred : Et voilà ! Affaire réglée !

Gédéon : Chapeau !

Alfred : Je vous l'ai dit, vous pouvez compter sur moi.

Gédéon : Ah oui ?

Alfred : Ne vous inquiétez pas. Je gère, je gère.

Gédéon : Oui, c'est ça qui m'inquiète.

Alfred : Ah bon ?

Gédéon : Quand quelqu'un dit : ne vous inquiétez pas, c'est généralement à partir de là qu'il faut s'inquiéter.

Alfred : Pas avec moi. Je gère, je vous dis.

Gédéon : Justement, j'ai vu comment vous gériez avec Coraline.

Alfred : Oh là là, oui, bon, d'accord, je me suis un peu emmêlé les pinceaux. Mais bon, c'est vous qui m'avez mis dans l'erreur. Vous m'avez dit que c'était la voisine du dessus.

Gédéon : Je suis désolé, je ne suis pas devin.

Alfred : Ouais. Ceci dit, j'ai réussi le test.

Gédéon : Comment ça ?

Alfred : Vous vouliez que je fasse venir votre amie et elle est venue, non ?

Gédéon : C'est vrai ! Vous avez raison.

Alfred : Je suis génial, oui je sais.

Gédéon : Mais alors, si vous êtes vraiment un génie...

Alfred : Diplômé d'État...

Gédéon : D'accord ! D'accord ! Donc, vous devez m'exaucer trois vœux ?

Alfred : 3 vœux ?

Gédéon : Ouais ! Maintenant que j'y pense, c'est cool ça ! Je sens que ça va déjà mieux. Qu'est-ce que je peux bien vouloir ? Voyons, faut pas se rater, là. Bon, du pognon, ça c'est sûr. De la santé pour pouvoir en profiter, sinon ça sert à rien et en troisième... Qu'est-ce que je pourrais demander en troisième ?

Alfred : Excusez-moi, ô mon maître, mais...

Gédéon : Vous m'agacez avec vos « ô mon maître », vous savez ?

Alfred : Pardon. C'est l'habitude. Le poids de l'éducation...

Gédéon : Oui je comprends. Ceci dit, c'est flatteur, je ne dis pas le contraire, mais c'est agaçant. Donc si vous pouviez arrêter de m'appeler comme ça...

Alfred : D'accord, Gédéon !

Gédéon : Super. Alors ? Allez-y !

Alfred : Où ça ?

Gédéon : Non, je veux dire, allez-y, commencez !

Alfred : Commencer quoi ?

Gédéon : Je ne sais pas, moi ! Ce n'est pas moi le génie ! Vous devez certainement dire des incantations, des formules magiques, non ?

Alfred : Pour quoi faire ?

Gédéon : Ben pour exaucer mes vœux. En premier, je veux de l'argent, beaucoup d'argent.

Alfred : Ce n'est pas possible.

Gédéon : Comment ça ce n'est pas possible ?

Alfred : Non. Ça ne marche pas comme ça.

Gédéon : Qu'est-ce qui ne marche pas comme ça ?

Alfred : Je ne peux pas exaucer des vœux, comme ça, à la demande. Je l'ai fait tout à l'heure parce que vous ne me croyiez pas mais sinon on n'a pas le droit.

Gédéon : Vous êtes un génie, oui ou non ?

Alfred : Oui, mais de toute façon, le coup des trois vœux à exaucer, c'est du folklore !

Gédéon : Quoi ?

Alfred : En fait, pendant un moment, la corporation était plutôt mal vue. Beaucoup nous prenaient pour des charlatans. Alors le SIG a voulu redorer un peu l'image de la profession.

Gédéon : Le SIG ?

Alfred : Syndicat Interprofessionnel des Génies. Et donc on a eu cette idée des trois vœux à exaucer.

Gédéon : De la pub ? Ce n'est que de la pub, ça aussi ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Déjà, à l'époque, ils faisaient chier avec ça ? Et on s'étonne d'être emmerdé toutes les cinq minutes au téléphone. Mais en fait, c'est une tradition qui remonte à loin, alors ?

Alfred : Ah oui, ça...

Gédéon : Les 3 vœux ! Une pub, comme Sésame ouvre-toi ?

Alfred : Ce n'est pas comparable. Nous sommes une corporation honnête, nous ! Pas comme Ali Baba, cet infâme fils de chien de...

Gédéon : Oui, oui, c'est bon, j'ai bien compris.

Alfred : Ah ?

Gédéon : Oui. Mais alors, ça veut dire que vous ne me servez à rien ?

Alfred : Comment ça, à rien ?

Gédéon : Si vous ne pouvez pas exaucer mes vœux, je ne vois pas vraiment à quoi vous pouvez me servir ?

Alfred : À vous aider à reprendre confiance en vous, vous donner la motivation pour vous battre et...

Gédéon : Stop ! Ça s'appelle un coach de vie, ça, pas un génie.

Alfred : Ah oui ?

Gédéon : Ouais !

Alfred : Et ça gagne bien, ça, coach de vie ? Non, je demande ça, parce que génie, il faut bien l'avouer, bon, le titre, ça fait classe, rien à redire là-dessus, mais franchement, c'est plus ce que c'était. De vous à moi, ça gagne plus comme ça gagnait.

Gédéon : Ç'a eu payé, quoi !

Alfred : Exactement !

Gédéon : Je vois. Bon écoutez, vous voulez m'aider ?

Alfred : Oui ! Je suis là pour ça.

Gédéon : Bien. Alors, ce qui m'aiderait, là, tout de suite, maintenant, c'est que vous finissiez votre pizza et que vous déguerpissiez.

Alfred : Mais...

Gédéon : Il n'y a pas de mais qui tienne. Je vais me rafraîchir un peu et quand je sors de la salle de bain, je veux retrouver ma vie de merde habituelle. Est-ce que c'est compris ?

Alfred : D'accord ! D'accord. Je vais aller faire un petit tour dehors et...

Gédéon : Et surtout, vous ne revenez pas ! Fin de la discussion ! (*En sortant côté salle de bain*) Un génie ! N'importe quoi ! (*Il revient*) Ah ! Un dernier conseil. Avant de sortir, changez-vous !

Il sort.

Alfred : Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai ? Je suis bien comme ça ! (*Au public*) Non ?

On sonne à la porte.

Alfred : Ah, tiens, on sonne !

Nouvelle sonnerie.

Alfred : Gédéon ! On sonne !

Pas de réponse. Nouvelle sonnerie.

Alfred : Qu'est-ce que je fais, moi ? J'ouvre ou je n'ouvre pas ?

Nouvelle sonnerie.

Alfred : Après tout, je suis là pour l'aider ! J'ouvre !

Alfred ouvre la porte laissant entrer une femme plutôt grassouillette, grosses lunettes et très mal habillée. Elle porte un sac plastique.

Lilas : Bonjour.

Alfred : Bonjour.

Lilas : Vous, vous n'êtes pas Gédéon.

Alfred : Et vous, vous êtes perspicace.

Lilas : Ah non, moi c'est Lilas.

Alfred : Alfred.

Lilas : Enchantée. Je suis la voisine du 4^{ème}.

Alfred : Vous êtes sûre ?

Lilas : Oui, pourquoi ?

Alfred : Je me suis fait avoir une fois alors maintenant je préfère demander avant. Je me méfie, vous comprenez ?

Lilas : Non, pas du tout.

Alfred : Vous êtes donc la voisine du 4^{ème} ? Vous me le jurez ?

Lilas : Oui.

Alfred : Ah donc c'est vous la pouf...

Lilas : Quoi ?

Alfred : Les poufs ! Les poufs, c'est vous ?

Lilas : Ah, oui.

Alfred : *(La dévisageant)* Remarquez, j'aurais pu m'en douter. Quels goûts !

Lilas : Merci. À ce propos, je suis venue apporter ça. *(Elle sort du sac plastique un tissu imprimé panthère)*

Alfred : Qu'est-ce que c'est ?

Lilas : Une peau de panthère.

Alfred : Vous avez tué une panthère ?

Lilas : Ah non, ce n'est pas moi. Elle était déjà morte.

Alfred : Mais on n'a pas le droit ! C'est un animal protégé.

Lilas : Oui je sais, mais là, vu son état, je ne pense pas qu'on puisse la ranimer, n'est-ce pas ?

Alfred : Ben...

Lilas : (*Installant le tissu sur la table basse*) Voilà, c'est joli, hein ?

Alfred : C'est pas exactement le terme que j'aurais utilisé.

Lilas : Ça donne un côté exotique, j'aime bien.

Alfred : (*La dévisageant ostensiblement*) C'est donc vous la fameuse voisine du 4^{ème} ?

Lilas : Ben, oui. Pourquoi ? Gédéon vous a parlé de moi ?

Alfred : Ah ça oui !

Lilas : Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Alfred : Oh là, que vous étiez vraiment une...Heu... ben que vous étiez sa voisine du 4^{ème}.

Lilas : C'est ça.

Alfred : Il n'a pas menti.

Lilas : Non.

Alfred : Je me dis qu'il a même été en dessous de la vérité.

Lilas : Non, non, non. Il a dit la vérité, je suis au 4^{ème} pas au 3^{ème}.

Alfred : Hein ?

Lilas : Vous avez dit qu'il était en dessous...

Alfred : Ah oui, non, non, non. Oui, enfin, non, non mais oui. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Lilas : Ah bon ?

Alfred : Non, je voulais dire que... Non rien, excusez-moi. Je me suis mal exprimé. Dites-moi plutôt, qu'est-ce que vous lui voulez, à ce brave Gédéon ?

Lilas : Eh bien, je pensais qu'il était seul. Il ne va pas bien en ce moment... Une rupture.

Alfred : Caroline.

Lilas : Coraline.

Alfred : Non, moi c'est Alfred.

Lilas : Oui, je sais.

Alfred : Alors pourquoi vous m'avez appelé Coraline ?

Lilas : Parce que vous l'avez appelée Caroline.

Alfred : Qui ça ?

Lilas : Coraline.

Alfred : C'est ce que j'ai dit !

Lilas : Non.

Alfred : Bon écoutez, Lola...

Lilas : Lilas.

Alfred : Holà !

Lilas : Non, Lilas.

Alfred : Pardon ?

Lilas : Ce n'est pas Lola ou Holà, c'est Lilas.

Alfred : D'accord ! Le mieux, c'est que vous me disiez exactement et précisément ce qui vous amène. D'accord ?

Lilas : D'accord !

Alfred : Bien. Je vous écoute.

Lilas : Je m'étais dit que peut-être...

Alfred : Peut-être ?

Lilas : Eh bien, on aurait pu aller se promener, tous les deux... Au parc... Histoire de se changer les idées. Il fait beau alors...

Alfred : Ah oui ! Bonne idée ! Ça fait très longtemps que je ne suis pas sorti. L'air frais me fera le plus grand bien. Le temps d'enfiler une petite laine...

Lilas : Non. Pas vous.

Alfred : Pardon ?

Lilas : Non, c'est avec Gédéon que je...

Alfred : Avec Gédéon. Mais oui, bien sûr ! Oh la boulette ! Où avais-je la tête ? Je m'excuse.

Lilas : Je vous en prie.

Alfred : C'est idiot, j'ai cru que c'était avec moi que vous vouliez...

Lilas : Non. Désolée.

Alfred : Oh, il n'y a pas de mal. C'est moi, c'est moi qui suis désolé. Donc vous voulez sortir avec Gédéon ?

Lilas : Oui.

Alfred : Quand ?

Lilas : Heu, quand il le voudra. Pourquoi pas maintenant ?

Alfred : Eh oui ! Pourquoi pas maintenant ?

Lilas : Oui.

Alfred : (*À lui-même*) Pourquoi pas maintenant ? C'est la question ! Et il faut que je trouve une réponse, moi !

Lilas : Vous dites ?

Alfred : Je cherche.

Lilas : Vous cherchez quoi ?

Alfred : Si je le savais, je ne chercherais pas !

Lilas : Ah ben oui.

Alfred : Ben oui. (*À lui-même*) Elle est gentille.

Lilas : Qui ça ?

Alfred : Vous. Vous êtes gentille. (*À lui-même*) Je ne vais pas m'en sortir ! (*À Lilas*) Ecoutez, heu... Pétunia...

Lilas : Lilas.

Alfred : Ah oui c'est ça, Lilas. Désolé. Bon, ça ne va pas être possible. Vous et Gédéon, je veux dire. C'est très gentil de votre part de penser à lui et de vouloir l'aider mais là, c'est impossible.

Lilas : Ah non ?

Alfred : Non.

Lilas : Ah ?

Alfred : Oui, il est sous la douche !

Lilas : Sous la douche ?

Alfred : Oui.

Lilas : Vous mentez très mal.

Alfred : Je vous assure que c'est vrai. Il m'a dit : Alfred, mon ami ; c'est toujours comme ça qu'il m'appelle. Alfred mon ami, donc, attends-moi là, je vais prendre une douche.

Lilas : Vous êtes vraiment son ami ?

Alfred : Mais bien sûr ! Je suis même son meilleur ami !

Lilas : C'est curieux, je ne vous ai jamais vu avant.

Alfred : C'est parce que j'habite loin, très loin, très, très loin.

Lilas : Ah c'est pour ça !

Alfred : Oui.

Lilas : Et c'est la première fois que vous venez ?

Alfred : Voilà, c'est ça. C'est la première fois que je viens. Oui, parce que comme j'habite loin, je ne peux pas venir tous les jours.

Lilas : Bien sûr ! Et c'est pour ça que vous ne pouvez pas savoir que Gédéon n'a pas de douche.

Alfred : Non, ça, je ne savais pas !

Lilas : Juste une baignoire.

Alfred : C'est sympa aussi la baignoire.

Lilas : Oui, un bon bain, c'est sympa. C'est relaxant, enfin, tant que l'eau est chaude !

Alfred : Ah oui, parce que si l'eau a le temps de complètement refroidir, c'est que le type s'est noyé ! (*Alfred rit de sa blague puis se fige, pris d'un doute*) Oh le con ! Ne bougez pas, je reviens ! (*Sortant côté salle de bain*) Gédéon ! (*Off*) Je suis là.

Gédéon : (*Off*) Non, mais ça ne va pas la tête ? Qu'est-ce que vous foutez ?

Alfred : (*Off*) Je suis là !

Gédéon : (*Off*) Je le vois bien que vous êtes là ! Vous allez me lâcher à la fin ?

Alfred : (*Off*) Tenez bon !

Gédéon : (*Off*) Mais je ne vous ai rien demandé !

Alfred : (*Off*) Vous allez bien ?

Gédéon : (*Off*) J'allais bien ! Jusqu'à ce que vous entriez comme un diable ! Qu'est-ce qui vous a pris ?

Alfred : (*Off*) Je vous demande pardon.

Gédéon : (*Off*) Dehors ! On ne peut même pas prendre un bain tranquille !

Retour d'Alfred.

Alfred : Eh ben, allez rendre service après ça. Je suis tout trempé ! (*Apercevant Lilas qui n'a pas bougé*) Vous êtes encore là, vous ?

Lilas : Oui. C'est vous qui m'avez dit de ne pas bouger. Gédéon va bien ?

Alfred : Très bien. Il est en pleine forme !

Lilas : Ah, tant mieux !

Alfred : Oui.

Lilas : Donc... Je peux bouger maintenant ?

Alfred : Hein ?

Lilas : Je peux bouger... puisqu'il va bien ?

Alfred : Ah ! Heu... oui, oui, bien sûr, vous pouvez bouger.

Lilas : Merci.

Alfred : Heu... Vous attendiez vraiment que je vous donne l'autorisation, là, pour bouger ?

Lilas : Ben oui, pourquoi ?

Alfred : Je ne sais pas. C'est juste que je n'ai pas l'habitude que l'on écoute ce que je dis.

Lilas : Vous aviez l'air de savoir ce que vous faisiez. Je vous ai fait confiance. Vous m'avez dit de ne pas bouger, je n'ai pas bougé.

Alfred : Ah ouais, quand même ! Bougez pas ! (*Lilas s'immobilise*). Bougez. (*Lilas bouge*). Bougez pas ! (*Lilas s'immobilise*). Bougez ! (*Enchaînant rapidement*). Bougez pas ! Bougez ! Mais vous êtes exceptionnelle, vous, vous savez ?

Lilas : C'est gentil, merci.

Alfred : Ah non, non, non. C'est sincère. Une comme vous, c'est la première fois que j'en vois une.

Lilas : Moi aussi, un comme vous, c'est la première fois que j'en vois un !

Alfred : Ah oui ? C'est vrai ?

Lilas : Oui.

Alfred : C'est vrai que je suis exceptionnel !

Lilas : Vous faites quoi dans la vie ?

Alfred : Hein ?

Lilas : C'est quoi votre métier ? Clown ?

Alfred : Non, pourquoi ?

Lilas : À cause du costume.

Alfred : Mais qu'est-ce que vous avez, tous, avec mon costume ? Il est très bien, mon costume, non ?

Lilas : Disons qu'il n'est pas très discret.

Alfred : Ah bon ?

Lilas : Non.

Alfred : Ah, c'est pour ça !

Lilas : Oui. Et donc ? Puisque vous n'êtes pas clown, vous faites quoi ?

Alfred : Heu... coach !

Lilas : Sportif ?

Alfred : Ah ben non, j'ai fait des études. Je suis coach de vie !

Lilas : Ah oui ?

Alfred : Oui. Et ça gagne très bien ! Et vous, vous faites quoi ?

Lilas : Oh c'est facile à deviner !

Alfred : Gardien de zoo ?

Lilas : Non.

Alfred : *(regardant la peau de panthère sur la table basse)* Taxidermiste !

Lilas : Décoratrice d'intérieur !

Alfred : *(Ayant le regard qui passe rapidement de Lilas aux poufs et inversement)* Non, vous déconnez, là ! C'est pas vrai ?

Lilas : Si !

Alfred : Ah ouais ! Vous faites partie de l'élite !

Lilas : C'est gentil. Ce n'est pas tous les jours qu'on me dit que je fais partie de l'élite !

Alfred : Bon, ce n'est pas tout ça, mademoiselle Bégonia...

Lilas : Lilas.

Alfred : Si vous voulez. Mais je vais vous demander de partir.

Lilas : Pardon ?

Alfred : Heu, oui, Gédéon attend des amis. Il va être très occupé. Il est déjà en retard pour tout dire.

Lilas : Gédéon, des amis !

Alfred : Il leur a donné rendez-vous ici pour un après-midi entre potes.

Lilas : Depuis quand Gédéon a des amis ?

Alfred : Depuis toujours.

Lilas : C'est curieux, ça.

Alfred : À ce point là ?

Lilas : Il ne m'a jamais dit qu'il avait des amis. Et il n'a jamais reçu personne chez lui.

Alfred : Et moi ? Il vous avait déjà parlé de moi ?

Lilas : Non.

Alfred : Eh ben vous voyez. Et pourtant, je suis bien là, j'existe, non ?

Lilas : Oui.

Alfred : Eh bien, pour ses amis c'est pareil. Vous voyez ? Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Gédéon est très bien entouré. Vous pouvez lui foutre la paix !

Lilas : Je vois, oui, je vois.

Alfred : Bon, je vous remercie d'être venue. La paix sur vous. Ciao et tutti quanti.

Alfred pousse Lilas vers la sortie.

Lilas : Je repasserai un peu plus tard...

Alfred : Non. Inutile. On sera entre potes !

Lilas : Mais si, ça me fait plaisir.

Alfred : Ce n'est pas utile je vous dis. Allez, hasta la vista ! (*Lilas sort*) Et voilà le travail ! Alfred, mon vieux, t'es un génie !

NOIR

Même décor, un peu plus tard. La pièce est vide. Gédéon entre en peignoir.

Gédéon : Ah super, il est parti ! (*Gédéon décroche le téléphone et compose un numéro*) Allo, Corali... (*Un temps*) Oui, Coraline, c'est moi, Gédéon. Je voulais

m'excuser pour tout à l'heure. En fait c'est pas moi, c'est Alfred, il ne savait pas qui tu étais et il t'a prise pour quelqu'un d'autre. Une autre femme qui devait venir mais c'est toi qui est venue alors Alfred a cru que c'était elle mais en fait c'était toi. Ah, et pis l'autre femme qui devait venir, c'est pas non plus ce que tu crois. Elle devait venir mais moi je ne voulais pas c'est pour ça qu'Alfred était là pour qu'elle ne vienne pas mais c'est toi qui est venue. Donc, voilà, quoi ! Comme ça c'est clair. Bon ben, allez, à plus !

Alfred : *(En entrant, habillé en jeune de banlieue mais en ayant gardé son turban)* Wesh man !

Gédéon : Hé merde !

Alfred : Vous avez vu, je me suis changé ?

Gédéon : Qu'est-ce que c'est que cet accoutrement ?

Alfred : J'ai modernisé mon costume. Je me suis inspiré des petits films musicaux qui passent à la télé, heu... Les clips, je crois que ça s'appelle !

Gédéon : Vous n'êtes pas tombé sur les meilleurs !

Alfred : *(Retenant son baggy)* Par contre, il faudra me dire comment ils arrivent à faire tenir leurs pantalons.

Gédéon : Ils ne les font pas tenir !

Alfred : Comment ?

Gédéon : Ils les laissent tomber !

Alfred : Ah ! *(Il laisse tomber son pantalon dévoilant un superbe caleçon)* À propos de laisser tomber ! J'ai vu votre voisine, Hortensia.

Gédéon : Hortensia ?

Alfred : Ben celle du 4^{ème}.

Gédéon : Lilas.

Alfred : Ouais.

Gédéon : Hé merde !

Alfred : J'en ai fait mon affaire.

Gédéon : C'est vrai ?

Alfred : Oui.

Gédéon : Ouf. Vraiment Alfred, merci. Mais remettez votre pantalon, s'il vous plaît.

Alfred : *(En remettant son pantalon qu'il tiendra d'une main)* Heu... Attendez avant de me remercier.

Gédéon : Quoi ?

Alfred : Non, rien, je vous rassure. C'est juste que pour la faire partir, je lui ai dit que vous receviez des amis. Mais elle ne m'a pas complètement cru et je pense qu'elle va repasser pour voir si c'est vrai. Vous n'auriez pas une ceinture ?

Gédéon : Vais voir. *(Il sort côté chambre)*

Alfred : Donc, vous invitez quelques amis. Elle voit que vous n'avez pas besoin d'elle et elle vous fout la paix !

Gédéon : *(De retour avec une ceinture qu'il tend à Alfred)* Vous lui avez dit quoi, exactement ?

Alfred : Merci. Je lui ai dit que vous aviez invité des amis cet après-midi et donc, que vous n'auriez pas de temps à lui consacrer.

Gédéon : Des amis ? Quels amis ?

Alfred : Ben je ne sais pas, moi. Vos amis ! Vous avez bien des amis, non ?

Gédéon : Non !

Alfred : Non ?

Gédéon : Non !

Alfred : Comment ça, non ?

Gédéon : Non comme non, le contraire de oui.

Alfred : Ah merde ! *(Un temps)* Quand même !

Gédéon : Attendez, ne vous méprenez pas. J'ai des connaissances.

Alfred : Oui.

Gédéon : Plein.

Alfred : Bien sûr.

Gédéon : Des gens bien.

Alfred : Je n'en doute pas.

Gédéon : Qui m'apprécient.

Alfred : Evidemment.

Gédéon : Beaucoup.

Alfred : Naturellement.

Gédéon : Vous vous foutez de moi, là ?

Alfred : J'en ai l'air ?

Gédéon : Oui.

Alfred : Ah mince.

Gédéon : Alors ?

Alfred : Quoi, alors ?

Gédéon : Vous vous foutez de moi ?

Alfred : Ben oui. Bien obligé de le reconnaître puisque ça se voit.

Gédéon : Dites donc, c'est pas vous qui êtes censé m'aider ?

Alfred : Si ! Et croyez-moi, vous auriez pu tomber plus mal. *(En avançant, le comédien interprétant Alfred heurte un pouf et se trouve déséquilibré. Le comédien interprétant Gédéon doit jouer un fou rire retenu mais néanmoins assez visible pour entraîner une réaction amusée du public).* Mon cousin, par exemple. Oui, parce qu'on est plusieurs génies dans la famille. Eh bien, mon pauvre ami, si vous étiez tombé dessus... ça vous fait rire ce que je vous dis ?

Gédéon : Non, non, non, continuez !

Alfred : Qu'est-ce que je disais ? *(Au public)* Oui ben, ne vous foutez pas trop de moi, parce que ça risque de vous retomber sur le coin de la tronche.

Gédéon : À qui vous parlez ?

Alfred : À vos amis.

Gédéon : Mes amis ?

Alfred : Oui, vos amis, là... Ah ça y est, ça me revient. Vous me disiez que vous n'aviez pas d'amis justement. Que des connaissances.

Gédéon : Oui, c'est ça. Des connaissances, j'en ai. Mais des amis que je pourrais inviter à la maison, non. Ça, je n'ai pas.

Alfred : Ce n'est pas grave, je vais vous en trouver. L'essentiel, c'est que Magnolia non, heu...

Gédéon : Lilas.

Alfred : Lilas, oui. Je ne vais pas y arriver. Bref, l'essentiel, c'est qu'elle vous voit avec vos amis.

Gédéon : Je ne comprends rien.

Alfred : Ne vous inquiétez pas, je gère. Allez dans la cuisine préparer des trucs à grignoter. Moi, je m'occupe de tout !

Gédéon ne bouge pas.

Alfred : Allez ! Qu'est-ce que vous attendez ?

Gédéon : Je ne la sens pas !

Alfred : Eh ben, vous la sentirez mieux dans la cuisine ! Allez ouste, du balai !

Gédéon : *(En sortant côté cuisine)* Je ne la sens pas.

Alfred : Bon, ben il ne me reste plus qu'à trouver les amis de Gédéon.

Gédéon : *(Off. Pousse un cri)* Argh !

Alfred : Qu'est-ce qui se passe ?

Gédéon : Qu'est-ce que c'est que ce bordel encore ? *(Sortant de la cuisine)* Qu'est-ce que vous avez foutu dans mon frigo ?

Alfred : Je ne comprends pas.

Gédéon : C'est quoi ? Un cadavre ?

Alfred : Vous savez Gédéon, vous m'inquiétez vraiment. De quoi vous parlez, encore ?

Gédéon : De quoi je parle ? *(Il sort côté cuisine. Off)* De quoi je parle ? Mais je parle de ça !

Il entre, traînant derrière lui une danseuse orientale, visiblement frigorifiée.

Alfred : Ah, ça ! C'est rien !

Gédéon : Comment ça, c'est rien ?

Alfred : C'est la danseuse orientale que j'ai mis au frais. Je me suis dit qu'une petite danse du ventre, ça serait sympa pour l'ambiance quand vos amis seront là. Regardez !

Lumière tamisée. Musique orientale. Alfred fait monter l'ambiance puis s'écarte pour laisser la danseuse s'exprimer. Mais cela n'est pas très convaincant !

Alfred : Oui, bon, ce n'est pas terrible, je le reconnais. C'est de ma faute, j'ai voulu faire des économies. J'aurais dû prendre du plus haut de gamme.

Gédéon : Mais elle est congelée, comment vous voulez qu'elle danse ?

Alfred : Ah bon, vous croyez que c'est ça ?

Gédéon : Mais bien sûr, regardez son ventre, *(joignant le geste à la parole)* touchez-le ! C'est glacé. Elle ne peut pas bouger !

Alfred : *(Touchant le ventre de la danseuse)* Ah oui, vous avez raison ! Si on la mettait au micro-ondes ?

Gédéon : Mais vous n'êtes pas bien, vous !

Alfred : Parce que si on attend qu'elle dégèle toute seule, on n'a pas fini.

Gédéon : Mais c'est vous qui n'êtes pas fini !

Alfred : Ah ben merci !

Gédéon : Bon, virez-moi ça !

Alfred : Quoi ?

Gédéon : Vous me la renvoyez chez Picard, vite fait ! C'est compris ?

Alfred : D'accord ! J'ai compris ! Inutile de vous fâcher ! Je la fais partir.

Gédéon : En plus, elle m'a foutu un de ces bordels dans mon frigo ! Faut que je range tout maintenant ! C'est malin.

Alfred : Oui, vous avez raison. Faut se dépêcher de tout préparer avant que votre voisine ne revienne.

Gédéon : (*Sortant côté cuisine*) Je préférerais que ce soit Coraline qui revienne.

Alfred : Chaque chose en son temps ! On règle d'abord le problème de l'emmerdeuse et ensuite on s'occupera de votre amie. Bon alors, où j'en étais moi ? Ah oui ! Faire disparaître la danseuse et trouver des amis pour Gédéon ! Akbala-Karabala !

Noir puis flash ambiance bleue suivi d'un flash ambiance rouge suivi d'un flash aveuglant puis retour à la lumière normale de jeu avec lumière également dans la salle. La danseuse a disparu.

Alfred : (*Vérifiant*) Bon, la danseuse, c'est fait ! Les amis, maintenant. Voyons voir ça ! (*Fixant le public*) C'est tout ce qui restait en stock ? Bon, ben, on ne va pas faire le difficile.

[...]

N'hésitez pas à me contacter pour obtenir la suite...

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL

**TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE
DOCUMENT**

ENTIEREMENT COMPLETÉ
NE SERRA PAS PRISE EN COMPTE.

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré.

Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : ALFRED

Auteur : PASCAL NOWACKI

Nom de la troupe :

Statut(1) : **Amateur Fédérée** **Amateur Non Fédérée** **Professionnelle**

(FNCTA ou autre)

Adresse du siège social :

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues (2):

(1) Rayer (ou supprimer en cas de réponse par courriel) les mentions inutiles.

(2) Même approximativement.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante en ôtant la mention « **antispam** » :
pascalnowantispam@live.fr